

GREC ANCIEN

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

ÉPREUVE À OPTION : ORAL

Christine HUNZINGER – Sophie GOTTELAND

Coefficient : 2 (épreuve commune) ; 3 (épreuve à option).

Durée de préparation : 1 heure.

Durée de passage devant le jury : 30 minutes (25 minutes sur le texte préparé et 5 minutes consacrées à la traduction improvisée de quelques vers d'Homère).

Nature de l'épreuve : traduction et commentaire, préparés sans dictionnaire, d'un texte de 150 mots environ, présentant une unité de sens. La longueur du texte peut légèrement varier selon sa difficulté : le nombre de 150 mots représente une valeur moyenne. Pour l'épreuve commune, le texte est choisi en lien avec la thématique au programme. Le candidat est invité à revenir sur certains points de sa traduction. Il peut le faire immédiatement ou après avoir présenté son commentaire. L'épreuve s'achève sur une traduction improvisée de 4 à 6 vers d'Homère, sans préparation.

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort entre plusieurs sujets.

Liste des ouvrages généraux autorisés : *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, P. Grimal, Paris, 1951 (ou éditions suivantes) ; *Westermanns Atlas zur Weltgeschichte*, I. Vorzeit, Altertum, Berlin-Hambourg-Munich-Kiel-Darmstadt, 1963 (ces ouvrages sont fournis par le jury et disponibles dans la salle de préparation).

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun.

Cette année, nous avons entendu 68 candidats, dont seulement 8 au titre de l'épreuve à option. Le nombre de candidats est stable : en 2013, 67 candidats avaient passé l'oral de grec. Les notes s'échelonnent de la façon suivante :

Groupe des « optionnaires » : note la plus haute : 20 ; note la plus basse : 03. Moyenne : 09,56/20.

Groupe des « non-optionnaires » : note la plus haute : 20 ; note la plus basse : 01. Moyenne : 12,32/20.

Si la moyenne générale du groupe des « non-optionnaires » est en hausse par rapport à 2013 (où elle était de 10,04/20), la baisse de la moyenne du groupe des « optionnaires » s'explique en partie par la chute du nombre de candidats ayant choisi le grec en spécialité (de 16 en 2013 à 8 cette année, ce qui rend la moyenne beaucoup moins significative).

Nous tenons à souligner que nous avons entendu cette année d'excellents hellénistes et que douze candidats au total, dans les deux groupes, ont obtenu une note supérieure à 18/20, grâce à leur excellente connaissance de la langue, à la finesse de leur commentaire et à leurs qualités de synthèse dans cette seconde partie de l'épreuve.

I. RAPPEL DES CONDITIONS DU DÉROULEMENT DE L'ÉPREUVE :

- **Le tirage** :

Le candidat tire au sort un bulletin, sur lequel figurent le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre, la référence du passage et, souvent, pour lever toute ambiguïté, les premiers et les derniers mots du texte à traduire.

Nous ajoutons quelques précisions visant à éclairer le contexte. Le jury, en effet, ne souhaite pas que l'épreuve orale de grec se joue sur des connaissances supposées acquises de la littérature grecque, et n'hésite pas à rappeler les grandes lignes de l'argument d'une pièce

connue, les enjeux d'un discours ou le contexte d'un événement historique. Enfin, il donne un bon nombre d'indications de vocabulaire ou de syntaxe.

Nous avons pris l'habitude de proposer le tirage huit à dix minutes avant le début de l'heure officielle de préparation, ce qui permet au candidat de s'assurer qu'il déchiffre sans peine le bulletin et de gagner calmement la salle de préparation. Mais tout particulièrement durant cette session, nous avons dû composer avec un nombre important de retards, voire d'oublis de se présenter à l'épreuve : il importe tout de même, le jour d'un oral de concours, de prendre ses précautions pour se présenter à l'heure au tirage !

- **La préparation :**

Le candidat dispose d'une heure pour traduire et commenter son texte. C'est peu. Autant dire qu'il doit mobiliser toutes ses ressources, sans oublier d'exploiter les indications données sur le billet, qui, souvent, ont pour fonction d'ouvrir des angles d'approche. Ainsi, quand l'extrait d'un orateur est intitulé « Exorde » ou « Péroration » et que le candidat, disposant du livre entier, peut constater *de visu* que c'est bien le début ou la fin du texte, nous l'invitons évidemment à réfléchir sur la fonction, toute traditionnelle, de ces parties du discours dans la composition de l'œuvre et sur les conséquences que cela peut avoir pour le ton et le contenu du passage.

Le fait d'avoir entre les mains l'œuvre entière est également un atout pour commenter plus précisément l'extrait à expliquer. Par exemple, confronté à un passage de tragédie, un candidat aura intérêt à s'interroger sur les conditions de mise en scène, ne serait-ce qu'en cherchant qui sont les personnages présents à ce moment précis et en prenant en compte les contraintes matérielles qui s'imposent aux dramaturges athéniens.

Le jury donne sur le bulletin de tirage le sens d'un certain nombre de termes ; il peut aussi proposer un synonyme, ou encore inviter à faire un rapprochement avec un autre mot. Lorsque la signification d'un mot peu courant n'est pas précisée, c'est qu'elle peut être conjecturée par un candidat en possession du lexique attique essentiel, s'il réfléchit sur la racine du mot, ou s'il se laisse guider par le contexte. En tout état de cause, qu'il soit bien clair que l'ignorance ponctuelle d'un terme ne fait pas chuter la note d'un candidat.

Comme nous l'avons signalé plus haut, dans la liste des ouvrages généraux autorisés, les candidats peuvent consulter un atlas et un dictionnaire de mythologie dans la salle de préparation.

- **Le passage :**

Le candidat dispose de trente minutes pour faire ses preuves d'helléniste : 15 minutes pour l'exposé (introduction, lecture, traduction et commentaire), 10 minutes pour la reprise, 5 minutes pour Homère.

L'introduction :

L'introduction doit être concise, sans pour autant se contenter de répéter le titre du passage. Mieux vaut bannir toute généralité sur l'auteur et l'œuvre (Sophocle fait partie des trois grands auteurs de théâtre, Hérodote est un grand écrivain du V^e siècle...) et s'attacher plutôt à caractériser la nature du texte (récit, dialogue, texte argumentatif...), puis dire un mot rapide de ses enjeux.

La lecture :

La lecture doit être nette, ni monotone ni théâtrale. Elle doit surtout être soignée, tenir compte des enclitiques (notamment en dissociant le fameux $\tau\epsilon \kappa\alpha\iota$: $\tau\epsilon$ fait corps avec le mot qui précède, comme tout enclitique), des iotas souscrits qui, même si la majuscule oblige à les adscrire, ne se prononcent pas pour autant (Ἄιδης).

La traduction :

Vient ensuite la traduction, qui constitue le moment crucial de l'épreuve : elle doit être méthodique (procédant par groupe de mots), précise et ferme. S'il faut respecter les élisions lors de la lecture, il convient de rétablir les lettres élidées au moment de traduire. La traduction suppose une bonne maîtrise du vocabulaire classique et nous invitons les candidats à tenir compte des listes de termes qui figurent un peu plus loin dans ce rapport. De plus, nous avons des exigences un peu plus marquées en ce qui concerne le vocabulaire en rapport direct avec la thématique : nous n'avons pas jugé utile de faire figurer dans les bulletins les termes usuels pour désigner l'espace.

Le candidat doit absolument faire l'effort de proposer une traduction, fût-elle fautive et lacunaire. Elle requiert netteté (on n'a pas le droit de proposer plusieurs solutions à la fois) et résolution : si l'on ignore le sens d'un mot, il faut s'efforcer néanmoins de proposer une traduction, en se fondant sur l'examen attentif du contexte ; car le seul souci de logique et de cohérence met bien souvent sur la bonne voie. En aucun cas on ne doit s'arrêter tous les trois mots en prétendant n'être pas capable de traduire : il importe de ne pas renoncer d'emblée. Nous savons que la traduction proposée d'abord comptera des fautes et la reprise est là, ensuite, pour revenir sur chacune et les éliminer, autant que faire se peut, au gré du dialogue que nous établissons alors avec le candidat. Mais il est impératif que nous puissions d'emblée constater les efforts qu'il a produits pour analyser le texte et pour employer à bon escient les indices dont il dispose, indices qui sont à la fois externes (le titre, le chapeau, les notes de vocabulaire et de grammaire, le contexte que procure l'œuvre complète etc.) et internes au texte (la structure logique, l'organisation des idées, la progression narrative, le ton de l'extrait).

Voici, à titre indicatif, une liste de mots que nous jugeons utiles de mémoriser, ainsi que quelques confusions morphologiques ou syntaxiques que nous avons pu noter :

- Substantifs : αἴσθησις, ἀπάτη, ἀρχή dans ses différents sens, βία (à ne pas confondre avec βίος), γάλα, γνώμη (« opinion » mais aussi « décision »), δαπάνη, εἰσφορά, ἐνιαυτός, ἐπιστήμη, εὐνοία, ἡλικία, κάλλος (substantif, à ne pas confondre avec l'adjectif qui n'a qu'un seul *lambda*), κέρδος, κόσμος (« ordre », « univers », mais aussi « parure, ornement »), κρίσις, μειράκιον, μέλι et μέλιττα, μεταβολή, νέμεσις, οἰκέτης, πλεονεξία, πόθος, πόνος, πολιτεία souvent mal traduit, πολυπραγμοσύνη et son antonyme ἀπραγμοσύνη (ainsi que les adjectifs ἀπράγμων et πολυπράγμων), πρεσβεία, συγγνώμη, συμφορά, τεκμήριον, τρυφή, φήμη, φόρος, φθόνος, ὥρα.
- Verbes : ἀγανακτέω-ὦ et ἀναγκάζω, αἴρω à côté de αἰρέω-ὦ, αἰσχύνομαι, ἀλίσκομαι (avec son aoriste à voyelle longue ἐάλων), ἀμύνομαι, ἀναλίσκω, ἀξιώω-ὦ, ἀπατάω-ὦ, ἀπειλέω-ὦ, ἀπέχομαι, ἀποκρίνομαι, ἀπολαύω, ἀποστερέω-ὦ, ἄπτομαι, ἀτιμάζω, ἀφαιρέω-ὦ et ἐξαιρέω-ὦ, ἀφικνέομαι-οὔμαι, βάλλω, βούλομαι, δέω, διαλέγομαι, διαφέρω (dans ses deux sens : être différent de, et être supérieur à), διδάσκω, δυσχεραίνω, ἐάω-ὦ (impératif aoriste actif : ἔασον), εἰκάζω, ἐξετάζω, ἐπιδείκνυμι, ἐπιτιμάω-ὦ, ἐσθίω, ἐστίαω-ὦ, εὐδοκιμέω-ὦ, ζηλόω-ὦ, ζημιόω-ὦ, ἥδομαι (et son aoriste ἦσθην), νικάω-ὦ et son passif ἠττάομαι-ῶμαι, les principaux composés de ἴστημι et ἴημι, κακῶς ἀκούω et son antonyme εὖ λέγω, καταγιγνώσκω, καταστρέφομαι, κατορθόω-ὦ, κομίζω, κοσμέω-ὦ, κτάομαι-ῶμαι, μανθάνω (et son aoriste ἔμαθον), μέλλω + infinitif dans son sens usuel de « être sur le point de », mais aussi au sens de « tarder » ; οἰκέω-ὦ et ses composés (ne pas confondre διοικέω-ὦ et διώκω), οἰμώζω, οἰκτίρω, οἴχομαι + part., ὁμολογέω-ὦ, ὀνίνημι et ὠφελέω-ὦ (tours actifs et passifs), ὀφείλω (y compris dans l'expression du regret), ὀρίζομαι à ne pas confondre avec ὀργίζομαι, παρέχω, πειράομαι-ῶμαι, παραινέω-ὦ, παρέρχομαι, πέτομαι, παίω et son passif

πλήττομαι (ainsi que ἐκπλήττω), πορίζω, προδίδωμι, προσέχω, πωλέω-ῶ et ὠνέομαι-οὔμαι (et ἐπριάμην), στυγέω-ῶ, συμβαίνει (et son aoriste συνέβη), συμφέρω (et l'expression usuelle τὸ συμφέρον), τιμωρέομαι-οὔμαι, τυγχάνω dans ses deux emplois principaux en prose classique (+ génitif : *obtenir* ; + participe : *se trouver par hasard*), ὑβρίζω, ὑπακούω, ὑπισχνέομαι-οὔμαι, φείδομαι, les trois sens principaux de φεύγω, φρονέω-ῶ construit avec un adverbe ou un accusatif d'objet interne, ψέγω, χαρίζομαι, χωρέω-ῶ et ses composés.

- Les formes de quelques verbes, pourtant extrêmement usuels, sont méconnues : αἰρέω-ῶ (aoriste εἶλον, infinitif aoriste ἐλεῖν), ἀπαντάω-ῶ (dont la 3^e personne du singulier de l'indicatif présent est souvent confondue, malgré l'esprit, l'accent et l'iotacisme souscrit avec ἀπαντα) ; ἀπόλλυμι, δίδωμι (confusions avec des formes de δοκέω-ῶ), εἰμί, εἶμι et ἴμι ; ἔπομαι (le futur ἔψομαι a été pris pour ὄψομαι) ; temps premiers de λέγω (futur ἐρῶ ; aoriste εἶπον ; le futur de λέγω est parfois confondu avec le verbe ἐράω-ῶ), οἶδα confondu avec ὀράω-ῶ (imparfait : ἐώρων, aoriste εἶδον) ; πάσχω et πείθω ; ἔρχομαι ; μέλω pris pour μέλλω ou l'inverse ; προσέχω pour προσήκω ; méprises encore entre δουλεύω et δουλόω-ῶ, βοάω-ῶ et βοηθέω-ῶ, ἐράω-ῶ et ἐρωτάω-ῶ (rappelons qu'ἠρώμην sert couramment d'aoriste à ἐρωτάω-ῶ et il convient de bien repérer le participe et l'infinitif correspondants : ἐρόμενος, ἐρέσθαι), σκοπέω-ῶ (dont le futur et l'aoriste sont empruntés à *σκέπτομαι) et σκήπτω, ἀπωθέω-ῶ et ἀποσφίζω (confusion sur les aoristes).
- Adjectifs : ἄσμενος, ἔνοχος, κύριος, πένης, πιστός (actif, passif), φαύλος, les formes πλείω et πλείους (et plus généralement les comparatifs de ce type. Le sens de comparatifs usuels est parfois ignoré : ainsi de ἀμείνων, neutre ἄμεινον *meilleur, préférable*). Le sens de ἄλλος précédé de l'article doit être connu : ὁ ἄλλος *le reste de*.
- Les adverbes σχέδον, εἰκότως, ὅμως sont mal connus, ἀδεῶς ignoré, de même que ὀπίσω ou ὀπισθεν et ἔμπροσθεν, et le couple ἐμποδών / ἐκποδών.
- La conjonction de subordination ἐπειδὴ τάχιστα.
- Les prépositions πρό, ὑπέρ, ἔνεκα et χωρίς ne sont pas toujours bien comprises ni construites. Les sens de περί sont mal distingués : περί + génitif *au sujet de* ; περί + accusatif : *autour de*.
- Les deux formes d'expression de la conséquence sont parfois confondues (ὥστε + indicatif = conséquence présentée comme réelle / ὥστε + infinitif = conséquence présentée comme logique). Le sens que prend οὕτως en corrélation avec ὥστε (*si... que, tant... que*) est aussi souvent éludé : on ne saurait traduire οὕτως... ὥστε en corrélation par « ainsi... si bien que ».
- La construction des comparatifs est parfois mal comprise, ainsi que la tournure τοσοῦτω + comparatif... ὅσῳ + comparatif : *d'autant plus... que...*, et ὅσῳ + comparatif... τοσοῦτω + comparatif... : *plus... plus...*

Il est arrivé à plusieurs reprises que des candidats, qui connaissaient bien le sens d'un tour précis, aient du mal à repérer les expressions parallèles. Ainsi le tour ἔχειν + *adverbe* est bien connu ; pourtant les candidats butent lorsque l'*adverbe* est l'interrogatif πῶς ou simplement οὕτως. De même, il convient de se rappeler que l'expression μέγα φρονεῖν, en général connue des candidats, est un cas particulier du tour φρονεῖν + *adverbe*, où le verbe φρονεῖν, « nourrir tels ou tels sentiments », a besoin d'être précisé (ταῦτὰ φρονεῖν, κακῶς φρονεῖν...). La même remarque vaut pour le verbe ἀκούειν : les expressions εὖ, καλῶς, κακῶς ἀκούειν sont en général bien traduites, mais les candidats ne retrouvent plus le tour si l'*adverbe* est plus précis (αἰσχυρῶς ἀκούειν) ou s'il est au comparatif (ἄμεινον ἀκούειν). *Idem* pour le tour « actif » correspondant : εὖ λέγειν. Ajoutons à cette liste les expressions εὖ

ποιεῖν τινα et son « passif » εὖ πάσχειν avec toutes leurs variations ; ou encore εὖ πράττειν / κακῶς πράττειν ; et διατιθέναι τινά + *adverbe* et son « passif » διακεισθαι + *adverbe*, ainsi que l'expression περὶ πολλοῦ ποιούμεαι + accusatif : *faire grand cas de*, avec ses variations en fonction du sens de l'adjectif au génitif (οὐδενός, ὀλίγου, πλείονος...)

La lecture des hellénismes recensés à la fin de la *Syntaxe grecque* de M. BIZOS aidera sans nul doute les candidats à se familiariser avec les idiotismes de la langue (emploi de αὐτός au datif, avec un nom, pour exprimer l'accompagnement, sens de χαίρει à l'impératif, emploi de ἄλλος répété pour exprimer la diversité...).

La reprise :

Après la traduction, le jury demande systématiquement au candidat s'il préfère procéder à la reprise immédiatement ou présenter son commentaire. La très grande majorité des candidats, à raison, souhaitent corriger leurs erreurs, afin de pouvoir, le cas échéant, réorienter ou rectifier leurs remarques.

Si la traduction est une étape importante, *la reprise est un moment essentiel* : elle offre véritablement une deuxième chance au candidat, qui peut corriger nombre d'erreurs parfois commises sous l'effet de l'émotion ou de la précipitation. Le jury accorde une importance extrême au dialogue qu'il peut alors engager avec l'étudiant, auquel il demande à la fois de la concentration et de l'ouverture d'esprit.

Le commentaire :

Le commentaire donne l'occasion de prouver son intelligence tant de l'épreuve que du texte. *Les candidats disposent le plus souvent de trois ou quatre minutes pour exposer ce qui leur semble essentiel*. Seuls comptent, lors de cette épreuve, le texte et ses lignes de force. Cela exclut tout développement vague sur tel genre littéraire que l'on veut à tout prix retrouver dans le texte, l'accumulation de remarques formelles juxtaposées qui, souvent, n'éclaircissent pas le texte.

Nous attendons un commentaire de nature littéraire qui, dans le cas de l'épreuve commune, signale, même brièvement, les liens avec la thématique au programme et l'intérêt du passage proposé dans cette perspective. Cependant, une connaissance raisonnable de la chronologie du monde grec classique (guerres médiques, Ligue de Délos, pentécontaétie, guerre du Péloponnèse, rapports entre Athènes et Philippe de Macédoine) et des institutions athéniennes peut apporter des points de repère immédiats (il convient de savoir ce qu'est une liturgie ou la proxénie, de faire la différence entre l'ostracisme et l'exil, de ne pas mélanger les Onze, les Trente, les Quatre-Cents).

Très souvent, nous enchaînons avec une ou deux questions sur le commentaire. Ici encore, cette reprise rapide est l'occasion pour le candidat de préciser, développer ou nuancer son point de vue. S'il s'agit de l'épreuve « commune », il arrive que nous l'invitions à élargir la discussion sur la thématique au programme. Le candidat doit encore, à ce moment-là, mobiliser toute son énergie pour suggérer toutes les pistes qu'il n'a pu explorer dans le peu de temps dont il disposait pour le commentaire. Plus il répond avec vivacité, plus le dialogue est susceptible de s'établir et de s'avérer fructueux.

Homère :

L'épreuve s'achève avec la traduction de quelques vers d'Homère. Les candidats ont tout à gagner à travailler ces textes : l'aisance qu'ils montreront dans la langue épique influencera favorablement l'opinion du jury et ne manquera pas de rehausser, parfois sensiblement, leur note. À l'inverse, de lourdes lacunes dans la langue de l'épopée, si elles ne pèsent pas en tant que telles sur leur note, feront douter de leurs qualités d'helléniste. Certains candidats perdent

manifestement tous leurs moyens et traduisent d'emblée une forme simple d'accusatif comme s'il s'agissait d'un sujet au nominatif.

La lecture régulière de quelques vers d'Homère devrait suffire pour se familiariser avec les formes dialectales récurrentes, les principaux phénomènes phonétiques et les particularités qui touchent les particules et les prépositions. Nous ne pouvons qu'inviter les candidats à lire en traduction ces deux chefs-d'œuvre – une lecture qui leur permettra de découvrir la palette des images et des métaphores homériques – l'« enclos des dents », les « mots ailés »... Nous avons été surpris de ne pouvoir faire trouver à un candidat la traduction de l'adjectif *περρόεντα* (dans la fameuse formule *ἔπεα περρόεντα*) alors même que nous lui donnions le sens de *πέτρον*.

Enfin, si le jury demande à un candidat de traduire plus que les trois à quatre vers habituels, c'est le signe qu'il apprécie le travail du candidat (et qu'il reste un peu de temps) : loin de le déstabiliser, cela doit au contraire l'encourager.

II. CHOIX DES TEXTES :

- **Auteurs proposés cette année :**

Andocide, Antiphon, Aristophane, Arrien, Démosthène, Dinarque, Dion de Pruse, Eschine, Euripide, Hérodote, Isocrate, Lucien, Lycurgue, Lysias, Pausanias, Platon, Plutarque, Thucydide, Xénophon.

- **Exemples de billets :**

Voici pour finir deux exemples de billets de tirage qui donnent une idée de la longueur des textes et de la nature des indications données par le jury.

D'abord, un sujet donné à l'épreuve d'option (sans lien avec la thématique) :

DION DE PRUSE, *Discours Troyen (Ilion n'a pas été prise)* 11, 22-23
[de *Τούτοις δὲ ἐπέθηκε τὸν κολοφῶνα... ἄ... ἢ τῷ τάλιθῃ λέγειν*]

Homère, fieffé menteur

ἐπέθηκε : le sujet de ce verbe est Homère. Le pronom *τούτοις* renvoie à ce qui précède : l'orateur vient de dire qu'Homère représente les dieux dans leur intimité, comme s'il avait assisté à ce qu'il décrit.

κολοφῶν, ὠνος (ὀ) : *couronnement, comble*

χαλκίς, ἴδος (ἦ) : *chalkis* (espèce d'oiseau à plumage cuivré)

αιολίζειν : *s'exprimer en éolien*

ιάζειν : *s'exprimer en ionien*

διαστί : *dans la langue de Zeus*

—

Voici maintenant un sujet en lien avec la thématique « Expériences et représentations de l'espace » :

HÉRODOTE, *Histoires* III, 22
[de *Λαβῶν δὲ τὸ εἶμα... ἄ... ἔτεα ὀλίγα ζώουσι*]

De la relativité des points de vue

Après la conquête de l'Égypte, Cambyse veut poursuivre son expansion vers le Sud et envoie des espions auprès du roi des Éthiopiens Longues-Vies, qui vivent jusqu'à cent-vingt ans. Ces espions, choisis dans la tribu des Ichthyophages pour leur connaissance de la langue éthiopienne, se présentent au souverain éthiopien sous prétexte de lui offrir l'amitié du roi perse, et lui donnent des présents : un vêtement de pourpre, un collier d'anneaux d'or, des bracelets, un vase d'albâtre rempli de parfum, et une jarre de vin de palmier.

ειρώτα = ἠρώτα ; le sujet de ce verbe est le roi des Éthiopiens.

ὄκως = ὄπως

βαφή, ἡς (ῆ) : *teinture*

στρεπτός, οὔ (ὄ) : *chaîne* (faite d'anneaux entrelacés)

περιαυχένιος, ος, ον : *qu'on porte en collier*

ψέλιον, ου (τό) : *bracelet*

ἐξηγέομαι-οὔμαι : *expliquer*

σφρα = αὐτά

πέδη, ης (ῆ) : *entrave*

ἑωυτοῖσι = ἑαυτοῖς

μύρον, ου (τό) : *parfum*

ἀλείψιος = ἀλείψεως

ἄλειψις, εως (ῆ) : *onction, action d'appliquer un parfum*

τὸν αὐτὸν λόγον τὸν καὶ... = τὸν αὐτὸν λόγον ὃν καὶ...

πόμα = πῶμα, ατος (τό) : *boisson*

ὀκόσον = ὀπόσον

πυρός, οὔ (ὄ) : *froment*

πλήρωμα ατος (τό) : *somme, compte*

προκείμει : *être proposé ; ici : être atteint*

κόπρος, ου (ὄ) : *fumier, excrément*

Pour conclure, le jury tient à féliciter les candidats qui, optionnaires ou non, ont réussi à articuler leurs connaissances grammaticales et la pertinence de leur jugement, par une traduction fluide et élégante, un commentaire synthétique et fin. Il souhaite aussi encourager les autres : sans nul doute, une solide révision de la grammaire et la pratique du petit grec les aideront à progresser de manière efficace.